



# L'ÉVÉNEMENT

## Avec ou sans masque, tous à l'école dans une semaine

C'est le principe posé par Jean-Michel Blanquer. Quitte à faire des entorses aux mesures de distanciation.

CAROLINE BEYER  @BeyerCaroline

LE MINISTRE de l'Éducation affiche le contrôle de la situation. Son protocole sanitaire, rédigé fin juillet, et son « plan de continuité pédagogique » en cas de circulation accrue du virus, prévoient « *tous les types de situation* », assure-t-il. Alors que la semaine dernière, le Snuipp, principal syndicat d'enseignants du primaire, demandait une remise à jour du protocole et le report de la rentrée scolaire 2020 pour permettre aux professeurs de se préparer, Jean-Michel Blanquer a exclu cette hypothèse, le 20 août, sur France 2. La rentrée aura bien lieu « *pour tous le 1<sup>er</sup> septembre* », a-t-il réaffirmé.

Une décision saluée par les parents d'élèves, qui ne sont pas prêts à enfile à nouveau le costume de professeur, comme ils avaient été contraints de le faire pendant et après le confinement. Près de 80 % d'entre eux approuvent le choix du

ministre, selon un sondage Ifop pour le JDD, publié dimanche. Pour autant, un tiers d'entre eux reconnaît « *craindre* » d'envoyer leurs enfants à l'école. Car à une semaine de la rentrée 2020, de nombreuses questions restent en suspens.

Jugé obsolète par nombre de syndicats au vu de l'évolution récente de l'épidémie, le protocole sanitaire pose un principe intangible : tous les élèves seront accueillis. Ainsi, la distanciation sociale n'est « *pas obligatoire lorsqu'elle n'est pas matériellement possible ou qu'elle ne permet pas d'accueillir la totalité des élèves* ». Les établissements doivent limiter « *les regroupements et croisements importants* », mais « *la limitation du brassage entre classes et groupes d'élèves n'est plus obligatoire* ». Pour rassurer les enseignants et les familles, le ministre a cependant annoncé la semaine dernière que le port du masque serait systématique pour les collégiens et les lycéens dans les salles de cours et



les espaces clos, y compris si la distance d'un mètre est possible, ce que n'indiquait pas le texte. Une annonce qui « va dans le bon sens », selon Sophie Vénétay, au Snes-FSU. Mais pour le premier syndicat du secondaire, « il faut aller au bout de la logique et fournir gratuitement ces masques aux élèves ». Une revendication portée aussi par la FCPE, première fédération de parents, alors que le ministre parle du masque comme « une fourniture comme les autres ».

#### « Plutôt contre-productif »

Les élèves du primaire, en revanche, ne seront pas tenus de le porter. « Nous nous sommes appuyés sur des avis scientifiques », a répété jeudi soir Jean-Michel Blanquer, évoquant un usage « plutôt contre-productif » chez les plus petits. Du côté des enseignants, ce masque sera aussi obligatoire, sauf pour ceux de maternelle. Une position qui fait bondir le Snuipp. Aux professeurs qui, sur les réseaux sociaux et ailleurs, s'inquiètent de ne pouvoir faire correctement leur métier masqués, le ministre indique que si une distance de « deux mètres » peut être respectée, il est possible de le retirer.

En cette rentrée pas comme les autres, Jean-Michel Blanquer mise sur le bon sens et le pragmatisme du personnel. À ce jour, les incertitudes tiennent à l'évolution du Covid, alors que le virus progresse, notamment chez les jeunes adultes. Récemment, Paris et Marseille ont basculé en « zone rouge ». À La Réunion, où les élèves sont rentrés le 17 août, 24 écoles n'ont pu rouvrir. Mais « nous avons une capacité à nous adapter localement, explique le ministre dans son message vidéo au personnel, posté vendredi. Il peut y avoir des mesures particulières pour Paris ou les Bouches-du-Rhône ».

Son « plan de continuité pédagogique », diffusé cet été envisage

deux hypothèses. En cas de circulation « très active » du virus, écoles, collèges et lycées d'une « zone géographique déterminée » ferment, et l'enseignement se fait à distance. Si la circulation du virus est seulement « active », un « protocole strict » est mis en place, et les élèves alternent entre cours sur place et à distance. « Dans les deux cas, il y aurait donc de nouveau de l'enseignement à distance », précise-t-il à ses troupes, évoquant « le Cned », des « cours enregistrés », ainsi que des formations pour les professeurs. « On ne peut se contenter d'écrire des plans de continuité pédagogique. Il faut débloquer les moyens nécessaires », explique de son côté le Snalc. Le syndicat rappelle que les enseignants sont « incapables aujourd'hui d'assurer correctement un enseignement "mixte" », puisqu'ils ne disposent « ni du matériel, ni du personnel, ni des locaux pour prendre en charge les élèves à distance ». ■

**80 %**  
des parents  
approuvent le choix  
du ministre de  
l'Éducation nationale  
de fixer la rentrée  
des classes  
au 1<sup>er</sup> septembre  
(sondage Ifop  
pour le JDD)



**Les élèves du primaire ne seront pas tenus de porter le masque à la rentrée, selon Jean-Michel Banquer. Ci-dessus, le 22 juin, à l'école élémentaire des Neuveries, à Gif-sur-Yvette, dans l'Essonne.**

F. BOUCHON/LE FIGARO